

SOFT MEMORIES

OJISUA MIDEGBEYAN

À travers l'exposition *Soft Memories*, l'œuvre de l'artiste nigérian Ojisua Midegbeyan se déploie dans l'espace de la galerie comme une archéologie de la mémoire et des formes, où chaque matière semble contenir en elle les strates d'un récit enfoui. Pour sa première exposition monographique en France, l'artiste nous invite à traverser un paysage de textures, de gestes et de fragments, où le temps ne se fige pas mais s'imprime, se superpose et se transforme.

Dans ses œuvres, le portrait n'est jamais figé : il oscille entre apparition et dissolution, entre construction et effacement. Inspiré par les tonalités et la lumière de la Renaissance, Ojisua Midegbeyan compose une palette terreuse et vibrante, où les beiges, ocres et gris se mêlent à des touches incandescentes de rouge ou d'orange. Cet équilibre fragile confère à ses figures une densité organique, comme si elles étaient sculptées directement dans la peinture, prises dans un état de mutation perpétuelle, entre présence et effacement, comme des réminiscences visuelles en suspens.

Dans *Girl besides the lamp*, l'un des tableaux phares de l'exposition, la présence humaine semble se fondre dans l'environnement, où l'espace domestique – lampe, meuble, ombres diffuses – devient le prolongement du corps. La touche est ample, parfois saccadée, laissant transparaître des traces d'un geste instinctif et presque primitif. Ici, le regard du spectateur oscille entre reconnaissance et abstraction, captant des bribes d'un visage ou d'un corps qui se dérobe.

Dans *I miss you, I'm sorry*, une femme se tient debout, légèrement tournée vers la gauche, tenant un bouquet de fleurs aux teintes rouges et jaunes. Sa silhouette semble émerger d'un fond aux tonalités terreuses et beiges, où des éléments architecturaux et un paysage lointain apparaissent en filigrane. L'ensemble est texturé, donnant une sensation d'érosion du temps. L'artiste joue sur la transparence et la superposition de couches pour créer une image presque spectrale, où la figure humaine se fond dans son environnement.

Quant à *Where we gonna go from here*, une femme est assise dans un intérieur feutré, près d'une fenêtre encadrée de rideaux. Une lampe éclaire doucement la scène, projetant une lumière chaude qui contraste avec les teintes froides du reste de la composition. Les tons violacés, gris et beige se mêlent dans un flou vaporeux, renforçant l'idée d'une scène qui oscille entre le tangible et l'évanescent. Les objets – une table, un vase fleuri – émergent doucement du brouillard pictural, tout comme la silhouette de la femme, dont les traits sont à peine définis.

Dans la plupart de ces portraits, la figuration se précise sans jamais se cristalliser. Un visage émerge d'une matière dense et épaisse, comme exhumé d'un palimpseste de couleurs et de textures. Les touches de lumière creusent l'expression, tandis que des éclats orangés viennent troubler la surface, évoquant une persistance rétinienne, un souvenir capturé avant qu'il ne s'efface. Cette tension entre figuration et disparition est au cœur du travail d'Ojisua Midegbeyan, qui fait de la peinture un espace de mémoire et de résonance.

Après une résidence à Lafourchette de Roze, à Bassam, en Côte d'Ivoire, l'artiste a vu ses œuvres rejoindre des collections privées à travers le monde. Cette exposition est une invitation à plonger dans son univers pictural, où chaque nuance et chaque geste interrogent la persistance du regard et la profondeur du visible.